L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DU CHAMPS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 10 JUIN.

FEUILLETON.

UN
MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XXIV.

COMMENCEMENT D'INSTRUCTION.

Voici ce qui s'était passé.

En quittant sa fille, Miguelin, troublé, bouleversé plus encore par les révélations qu'il venait d'entendre que par le crime lui-même, se mit en marche pour le château, avec le dessein de monter à cheval et de courir à Domène, afin de prévenir son neveu et de l'aider à fuir.

La pensée que Juliette, cédant, en un moment d'égarement, à un accès de folie, était criminelle, et que la vengeance de Morancé atteignant Roger, exposait un innocent à payer pour le coupable, se dressait devant son imagination en feu.

En même temps, un remords âpre et déchirant pénétrait son âme.

A qui donc pouvait être attribuée la responsabilité de cette catastrophe, si ce n'est à lui-même?

N'est-ce pas lui qui, par sa fatale persistance, avait provoqué le désespoir de Juliette et excité ce désespoir jusqu'au crime?

N'est-ce pas lui dont l'implacable volonté avait brisé un bonheur auquel deux existences étaient attachées?

Sa conscience révoltée lui posait cette triple question, sous le poids de laquelle il courbait la tête, sans avoir le courage de regarder en face la situation pleine de périls qui résultait de l'événement.

A cette heure, d'ailleurs, il s'efforçait de secouer ces reproches importuns pour ne se préoccuper que du salut de Roger. Cet homme fort était vaincu par la fatalité plus forte que lui; et, maintenant, il ne formait qu'un vœu: celui de pouvoir sauver la fuite de son neveu et soustraire ainsi Juliette au despotique désir du comte de Morancé.

La perspective des malheurs nouveaux qui allaient inévitablement éclater si ce plan ne se réalisait pas, lui donnait des ailes.

Il atteignit en peu de temps le château.

Evanoui, étendu sur une rivière, Morancé l'avait précédé et un grand trouble régnait du haut en bas de la vaste maison.

Dans la cour, les palefreniers exécutaient les ordres du baron de Chaligan, attelaient une voiture, afin d'aller quérir des médecins à Grenoble. Miguelin s'approcha de ces hommes et dit à l'un d'eux:

—Qu'on me selle vite un cheval. Le malheur qui vient d'arriver m'oblige à courir à Domène.

Tandis qu'on lui obéissait, il monta dans sa chambre.

En homme prévoyant, il redoutait que Roger n'eût pas des ressources suffisantes pour voyager en Italie. Il prit dans un portefeuille deux billets de banque de mille francs, les serra dans l'une de ses poches et descendit en toute hâte.

Au bas de l'escalier, il rencontra sa femme.

Elle s'avançait vers lui pour l'interroger quand apparut soudain la marquise de Flavecourt. Elle quittait la chambre de Morancé, après avoir aidé Chaligan à mettre le blessé dans son lit. Elle courut à Miguelin, l'arrêta à sa femme qui déjà ouvrait la bouche, et l'entraînant à quelques pas:

—Qu'est-il arrivé? Oh! allez-vous! demanda-t-elle à demi-voix.

—Puisque vous avez vu Chaligan, vous en savez autant que moi. Le comte est grièvement blessé et je me rends auprès de mon neveu; le temps presse.

—Vous voulez favoriser la fuite de l'assassin! s'écria Doralice. Vous ne ferez pas cela, Claudius!

Dans les grandes circonstances, elle l'appelait par son prénom.

—Je le ferai, ma chère; songez, le neveu de ma femme! Puis-je l'abandonner en ce moment?

—Un meurtrier! un lâche!

—Ne l'injuriez pas; il est innocent.

—Mais, la déclaration du comte que Chaligan vient de me répéter!

—Elle est le résultat d'une erreur!

—Puisque vous l'affirmez, c'est que vous connaissez le coupable!

Miguelin mordit ses lèvres jusqu'au sang. Le secret avait failli lui échapper.

Or, en ce moment, il n'était pas d'humeur à livrer à qui que ce fût, même à celle dont il subissait l'influence, l'honneur de sa fille.

—Le connaissez-vous? demanda de nouveau Doralice.

Si je le connaissais, je le nommerais.....

—Donc, jusqu'à preuve du contraire, la déclaration de Morancé reste fondée, et vous n'avez pas le droit de demander votre neveu aux recherches de la justice. S'il est innocent, il le démontrera.

—Il est innocent, répéta Miguelin.

En même temps, il voulut s'éloigner.

Mais Doralice, qui servait en cette circonstance l'instinct pervers qui faisait d'elle la digne amie de Morancé, devinait que celui-ci, en accusant Roger Livoric, poursuivait un but.

Elle se croyait tenue de le seconder en cette circonstance.

Elle s'efforçait donc d'empêcher Miguelin de réaliser ses plans.

Le questionnant sans cesse, le suppliant, le menaçant, exerçant sur lui tous son pouvoir, elle parvint à le retenir pendant vingt minutes, temps précieux et irréparablement perdu pour le salut de Roger.

Enfin, il avoua sa faiblesse et s'enfuit.

Dans la cour, le cheval l'attendait.

Il se mit en selle, piqua des deux, et se dirigea vers Domène.

Mais il devait encore subir un fatal contretemps. Il avait négligé de se faire indiquer la route la plus courte. Il prit à son insu la plus longue, s'égara, et n'arriva à Domène, de son voyage que pour apprendre que "l'assassin" était arrêté et que les gendarmes la conduisaient à Grenoble.

Cette nouvelle qui détruisait tous ses plans et le plaçait en présence d'une horrible réalité, déchira son cœur. Le sentiment de son impuissance, la douleur, le regret, arrachèrent à sa poitrine un bruyant sanglot, et désespéré, il revint en toute hâte au château, formant des projets plus fous et plus irréalisables les uns que les autres.

A la même heure, le malheureux Roger suivait tristement la route de Grenoble et passait, sans le savoir, à quelques pas de Juliette, venue, elle aussi, trop tard pour le sauver.

Il importe, pour la clarté du récit, de faire connaître les détails de son arrestation. Nous l'avons laissé au moment où, après avoir entretenu Juliette à l'affût, il s'éloigna pour retourner à Domène.

Livré à ses réflexions, séduit par la beauté du jour, le cœur plein du bonheur qu'il avait goûté, pendant quelques minutes qu'il venait de passer auprès de Juliette, il marchait allégrement, son fusil sur l'épaule, sur la route que le froid avait desséchée et durcie.

Il ne suivait pas le grand chemin.

Familiarisé en peu de jours avec les environs du château de Morancé, il s'était jeté à travers bois, passant par des petits sentiers qui lui étaient connus et qui abrégeaient la distance.

Par deux fois, il tira sur le gibier qui passait à portée de son fusil et ne l'atteignit pas. Aussi, lorsqu'après avoir traversé la grande rue de Domène, dont les habitants le virent revenir, il mit le pied dans l'auberge de la *Belle-Croix*, il dit en souriant à l'hôtesse, qui lui demandait s'il avait fait bonne chasse:

—Ne m'en parlez pas, je reviens bredouille et je suis agité.

Il était en effet une heure de l'après-midi; l'hôtesse remarqua cette circonstance, en constatant que son pensionnaire rentrait plus tard que de coutume. Elle donna sur-le-champ des ordres et le fragal repas de Roger fut monté dans sa chambre.

Il était à table depuis un quart-d'heure environ, quand il entendit un grand bruit dans la rue. Il s'approcha de la croisée, sonda la ruelle, et fut surpris, en voyant des gendarmes au milieu d'un attroupement formé de gens bruyants et irrités, qui ne cessaient de désigner l'auberge de la *Belle-Croix*.

Désireux de connaître les causes de ce tumulte, il se dirigea vers la porte, n'ayant pris que le temps de jeter un manteau sur ses épaules et d'allumer un cigare. Mais comme il allait sortir, cette porte fut poussée extérieurement, et il se trouva en face des gendarmes qu'il venait de voir dans la rue.

Un grand nombre de personnes s'était engagé avec eux dans l'escalier, de telle sorte qu'on eût dit d'une maison prise d'assaut.

Roger ouvrait la bouche pour interroger le brigadier sous les ordres duquel les gendarmes étaient placés; mais celui-ci ne lui laissa pas le temps de parler. A un geste de l'hôtesse, qui lui fixait sur son pensionnaire des regards chargés de mépris et d'indignation, le brigadier, qui tenait dans sa main droite un pistolet, saisit de la main gauche Roger au collet en disant d'une voix lente et ferme:

—Au nom de la loi, Roger Livoric, je vous arrête!

Au même moment ce dernier fut entouré, cerné, bousculé et se trouva enfin acculé dans l'un des angles de la chambre, les mains derrière le dos et les menottes aux poignets.

Tout cela avait été si prompt, si rapide, que Roger n'avait pas eu même le temps de questionner les gendarmes. Le sang-froid lui revint bientôt, et s'adressant au brigadier:

—M... direz vous en vertu de quel droit vous me mettez en état d'arrestation et en vertu de quel droit me donne l'ordre que j'ai reçu de M. le juge d'instruction, et que s'en suit:

Le brigadier déplia un papier et lut ce qui suit: "Nous enjoignons au commandant de la brigade de Domène de procéder immédiatement à l'arrestation du sieur Roger Livoric, actuellement domicilié en la commune de Domène, à l'auberge de la *Belle-Croix*. Cet individu, sur qui pèsent les plus graves soupçons et qui est accusé du crime d'assassinat, sera conduit, sous bonne escorte, à Grenoble et écroué, sur le vu du présent, dans la maison d'arrêt de cette ville.

"VICOMTE DE MOUCHONNET,
"juge d'instruction."

—Accusé de meurtre! Moi! s'écria Roger, c'est une erreur!

—Suffit, suffit, répondit le brigadier. Ils commencent tous par parler ainsi.

—Mes explications vous en seront, oh, quand et comment, n'est accompli le crime auquel je suis accusé d'avoir pris part.

—Il ose le demander! le misérable! le lâche!

Tel fut le cri qui s'échappa de la bouche des personnes qui étaient entrées dans la chambre à la suite des gendarmes.

A ce tumulte, le brigadier frappa le parquet de sa botte éperonnée, et, d'une voix brutale:

—Silence! fit-il, et que ceux qui n'ont rien à faire ici s'éloignent.

En prononçant ces mots, il roula des yeux si terribles, que la chambre fut vidée en un instant, et qu'il n'y resta plus que les gendarmes et les deux gardes de Morancé, qui les avaient accompagnés.

—Je n'ai rien à répondre à vos questions, dit alors le brigadier à Roger. Vous connaîtrez bientôt sans doute la terrible accusation qui pèse sur vous. J'ai l'ordre de vous arrêter, je vous arrête; de vous conduire à Grenoble, et je vais vous y conduire.

—Mais j'espère bien que nous n'irons pas à pied et que vous ne me laisserez pas ainsi, s'écria Roger, en montrant ses mains liées.

—On ne m'a pas dit de vous traiter autrement que les autres.

Sur cette réponse, le brigadier lui tourna le dos.

(*A continuer.*)

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells,
DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, à moyen de gaz hilarant et protoxide d'azote.

1mot—SP PM J S.

Grande amélioration dans l'art du Dentiste

Un ratelier de DENTS de la machoire supérieure ou inférieure sur une nouvelle base pour $25.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE.

No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal,

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui ressemble plus aux vraies, est plus légère et moins volumineuse que la base vulcanite, et n'occasionne pas comme elle de goût désagréable. Il exécute toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction de dents avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

Venez voir la nouvelle base. 13av29

66 - - Rue Bienville - - 66
Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ouvert de puis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures de soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles si naturelles qu'après quelques jours d'essai on ne s'aperçoit plus du changement. Modérées et travail consciencieux.

20 fév—1an

Révolution! Révolution!
LES DENTS!

$20.....les Mâtelières.....$ 2
Prix ordinaire $5.

LE Dr GEO. P. MALONEY,
No 150 de la rue du Canal, près la rue Bienville.

Pose des Mâtelières à $20, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 1926y—1an.

Chaudières à Sucre du Tennessee
De la célèbre Usine de Stuckey.

APPARTENANTS MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Je soussigné a constamment un choix de ces chaudières et peut les livrer à $25 et des BOUILLES DE FOURNEAU, des mêmes modèles.

E. F. LAVILLEBEUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
26 oct 1872 1an 16 et 18, rue Ursulines.

CONFISERIE
ADOLPHE LEMANNE,
1867.....Chartres Proust.....1867
Faire Dumaine et Rue Ame.
2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire d'Etat de la Louisiane 1872.

SPÉCIALITÉS pour Mariages mondains, Gateaux et Pyramides pour Mariages.
Bonbons fins assortis, Fruits du pays cristallisés Boîtes, Sacs et Cornets pour baptêmes.
Se charge de toutes les commandes aux prix les plus modérés. 23 janv—1 an

E. DECHAMPS,
No. 120, de la rue St.-Louis, Nlle.-Orléans,
—Importateur de—
EAUX DE VIE ET VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente du CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES.
31 janv—1an 129

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES
LIQUEUR HYGIÉNIQUE
(approuvée des médecins)
LAURENT LACASSAGNE,
(AGENT.)
A vendre chez:
QUEYROUZE & BOIS, coin des rues Bienville et Vieille Levée.
CAZAUX & VERGNOLE, N° 73 rue de la Vieille Levée, et
VINCENT BATTOLARA, N° 18 rue Dumaine.
22 oct—1an 97m

CAZADE & CROOKS,
No 26 Beaver Street,
NEW-YORK,
Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX DE VIE OTARD, DUPUY & CO, pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par
WASHINGTON MORTON,
6min—1an—Mar28 13t rues Gravier.

ESTABLISHED IN 1842

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue du Canal,
Succursale, au No 585 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forgerons.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillés.
FOURNEAUX de cuisines et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES DE MÉNAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour cuisines et salons.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans, comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
1 oct—2 mois

ATTENTION!
Grand Déballage!

G. MONLÉ, No. 81, rue Royale, coin Bienville, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France (en consignation) une quantité considérable de PARFUMERIES, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que Pinaud, Lubin, D. Pierre, etc., etc.

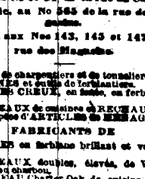
—Aussi—

Peignes, Brosserie, Articles de Toilette, Beaux choix de Jumelles de marine et de théâtre, Savons de toutes espèces. Savon de jaune 5 cts. à $1 la boîte. L'incomparable Poudre de Riz de St. Jean. Un lot de Pastilles sans pareils. Messieurs les Coiffeurs trouveront l'assortiment le plus complet de tout ce qui peut leur être nécessaire pour leur installation.

GROS ET DETAIL.

COLD CREAM
RACINE CALIFORNIENNE.

que le COLD CREAM racine



Cette racine a la vertu d'empêcher de donner la fièvre et de faire mourir. Elle a été découverte par un médecin français, qui a vécu longtemps parmi les Indiens de la Californie. Elle est employée par les femmes de ces sauvages pour conserver leur beauté. Elle est aussi un remède infaillible pour les maux de tête, les douleurs de dents, les rhumatismes, les névralgies, les maux de gorge, les maux d'oreilles, les maux de poitrine, les maux de dos, les maux de reins, les maux de côté, les maux de jambes, les maux de pieds, les maux de bras, les maux de mains, les maux de doigts, les maux de nerfs, les maux de cœur, les maux de foie, les maux de rate, les maux de ventre, les maux de vessie, les maux de matrice, les maux de hanches, les maux de cuisses, les maux de genoux, les maux de chevilles